

# Thomas Wiesel vit son heure de succès avec la peur que tout s'arrête

**Portrait** Depuis quelques mois, spectacles, chroniques, radios, télévisions, soirées privées, on ne voit plus que lui. Au point que l'humoriste suisse le plus talentueux du moment vit désormais l'angoisse d'agacer le public.

**Christophe Passer**

christophe.passer@lematindimanche.ch

«**I**l y a moins d'un an, je me faisais encore refuser l'entrée des théâtres où je donnais mon spectacle. Même après plusieurs jours, les gars ne me reconnaissaient pas. Ma tête s'oublie très facilement. Maintenant, ça change un peu: l'autre soir, pour la première fois, on m'a traité de connard dans un bar.»

Il soupire. Ça ne l'a pas fait rire. Dans ce bistrot de Genève, une ville où le Lausannois de 27 ans ne se sent pas encore chez lui, il a l'air fatigué. Il sait qu'il en fait sans doute trop. Huit chroniques parfois par semaine, entre radios, télévisions, journaux, spectacles ou soirées privées. C'est la fin de l'après-midi, il sera sur scène dans quelques heures et écrira encore dans la nuit des sketches pour faire rire le lendemain des médecins et des banquiers. «Mon planning était déjà plein.» Mais ensuite le producteur de «Quotidien», la nouvelle émission sur TMC et TF1 de Yann Barthès, débarqué du «Petit Journal» de Canal Plus, a appelé. «Je n'étais pas très enthousiaste, ça les a intrigués. Je croyais qu'ils me voulaient seulement comme auteur, pas comme chroniqueur.»

Depuis fin septembre, il a ainsi dû ajouter un aller-retour à Paris, en principe une fois par semaine. «On tourne environ 45 minutes avant que ça soit diffusé. Pour mes débuts, je n'en avais parlé à personne, à cause de la trouille d'être coupé au montage. Mais ils m'ont annoncé juste après le générique, en direct, alors que moi, derrière, je n'avais même pas encore enregistré mon truc. Les messages ont commencé à arriver aussitôt sur mon téléphone; je l'ai coupé.»

Son visage encore d'ado. Sa paire de lunettes, qu'il enlève à tout bout de champ pour se masser les paupières. Son T-shirt, son jeans. Un *hoody* à capuche. Il a l'air d'un étudiant américain qui ne dormirait pas beaucoup. Une décontraction un peu surjouée, veinée vite par une angoisse légère. «Je ressens le moment présent un peu comme une bulle qui grossit et menace à tout moment d'exploser.»

## Origines en Roumanie

Wiesel, ça sort d'où? «A une époque, avec mon grand-père, on a fait un peu de généalogie. Il pensait que son propre grand-père et celui d'Elie Wiesel étaient cousins, mais on n'a pas réussi à le prouver. Origines juives en Roumanie donc. Mais mon père a été élevé protestant. Ma mère catholique fri-bourgeoise. Et moi athée. Les seules fois où j'ai mis les pieds dans des églises, c'était des mariages ou des enterrements.» Il a un frère et une sœur, qui ont fait l'École hôtelière. Lui, il s'est lancé vers l'économie et HEC. «Quand mon frère et moi, on se battait, il me traitait d'intello.» Papa est gastro-entérologue, et sa maman, formée comme infirmière, a changé plusieurs fois de voie: «Elle a été secrétaire médicale, a travaillé dans des musées, costumière, styliste, puis une boutique d'accessoires et de chapeaux.»

Sa mère. Un point de bascule. Aujourd'hui, il en a fait un passage culotté et émouvant de son spectacle: le cancer, et puis la mort. «La première fois que je l'ai jouée, j'avais des larmes dans les yeux.» Elle avait 48 ans, en mai 2010. Il en a retenu que le temps passe et que tout peut finir si vite: autant choisir une existence par passion. «Peut-être que les derniers jours avec ma mère, c'étaient les plus beaux de ma vie. Il y avait plein de monde et plein d'amour. L'humour, ça fait devenir parfois cynique. C'est rassurant pour moi de pleurer, de crier, de ressentir des émotions fortes.» Quelques mois après, c'était prévu, il est parti poursuivre ses études un an aux Etats-Unis. Univer-



## En dates

**1989**

### Naissance

A Lausanne, le 10 juillet. Il a un frère et une sœur.

**2011**

### Débuts

Après ses études, il décide de se lancer dans une carrière d'humoriste.

**2015**

### Jamel

Passage remarqué au «Jamel Comedy Club», qui fait le buzz sur Internet.

**2016**

### «Quotidien»

La nouvelle émission de Yann Barthès, sur TMC et TF1, fait appel à lui comme chroniqueur.

Thomas Wiesel sera au Montreux Comedy Festival, début décembre.

Florian Cella

**«Ma plus grande angoisse, c'est que j'en aie marre de faire l'humoriste. Ma deuxième plus grande angoisse, c'est que ce soient les gens qui en aient marre»**

**Thomas Wiesel,**  
humoriste

sité d'Ann Harbor, Michigan, à une heure de Detroit. Il adore tous les sports US: baseball, basket NBA, football américain... Il a envisagé un moment de devenir journaliste sportif. «Là-bas, comme ici, je peux regarder ça des heures, de jour comme de nuit.» Il continue de s'intéresser à l'Amérique, au point d'écrire un reportage à Las Vegas pour *L'Hebdo*, et de se retrouver il y a quelques jours au «19:30» de la RTS en train de jouer à l'expert ès Trump et Clinton devant Darius Rochebin, au risque d'agacer pour de bon. «Ma plus grande angoisse, c'est que j'en aie marre de faire l'humoriste, que je n'aie plus envie d'écrire des blagues. Et ma deuxième plus grande angoisse, c'est que ce soient les gens qui en aient marre.» Non, il n'a jamais vu un psy.

En attendant, ça marche ce début de gloire, avec les filles? «L'humour, sans doute, c'est bien. Humoriste pas vraiment. Avec tout ce que je bosse, ma vie n'est pas

tellement glamour. Ça fait un moment que je n'ai pas eu de relation sérieuse...» Il enlève ses lunettes, masse encore ses yeux.

## Talent d'écriture

Ce qui fait son tranchant, c'est d'abord l'écriture. «Mon premier sketch, c'était pour la soirée d'un camp scolaire en troisième primaire. Une histoire de médecin qui opérerait à la tronçonneuse...» Diplôme en poche, il se lance pour de bon en 2011, avec une inspiration qui vient des géants du stand-up anglo-saxon, Louis C.K., Jon Stewart ou Jerry Seinfeld. «C'est très au point au niveau du texte. Souvent, en francophonie, on met l'accent sur le côté comédien en scène, et on est moins attentif à l'écriture. Moi, je ne suis pas à l'aise en scène.» Il rappelle que «Louis C.K. dit qu'il faut vingt-cinq ans de stand-up pour savoir qui l'on est. J'en suis à cinq, j'ai une marge de progression...»

Son malaise discret, justement, est ainsi sa marque et sa force. Un *flow* dans la voix, beaucoup d'autodérision, un sens de la vanne précise, incisive. Des manières de Woody Allen helvète. «Ah?... Si je pouvais éviter de commencer à violer des enfants...» On lui reproche une certaine bien-pensance des thématiques, genre anti-UDC ou vive les minorités, il balaie: «C'est un faux procès. Bien-pensant ça m'énerve, ce n'est pas une insulte d'ailleurs. Juste une excuse qu'on sort pour fermer les yeux sur des choses.» Il est vite à cran s'il estime que les critiques sont injustes. «Je sais, je réponds et je me justifie beaucoup trop sur les réseaux sociaux...»

C'est son heure cependant, à Thomas Wiesel. L'euphorie des rires du public, une drôlerie authentique, acérée, inédite par le style, voilà le vertige funambule qui fait passer de la déconne au talent: il en a plus que les autres. ●